

brèche la tyrannie sur laquelle repose une économie à prédominance autoritaire. En revanche, une économie à prédominance volontariste possède en elle-même le potentiel nécessaire à l'éclosion de la prospérité et de la liberté humaine. Elle peut ne pas réaliser ce potentiel sur ces deux plans, mais nous ne connaissons aucune société qui ait jamais réalisé la prospérité et la liberté, si l'échange volontaire n'était pas le principe dominant de son organisation. Nous nous hâtons de dire que l'échange volontaire n'est pas une condition *suffisante* pour assurer la prospérité et la liberté. Telle est, en tout cas, la leçon de l'histoire jusqu'à ce jour. De nombreuses sociétés où prédominait une organisation d'échange volontaire n'ont réalisé ni la prospérité, ni la liberté, bien qu'elles les aient favorisées dans une plus large mesure que les sociétés autoritaires. Mais l'échange volontaire est une condition *nécessaire* de la prospérité et de la liberté.

### LA COOPÉRATION PAR L'ÉCHANGE VOLONTAIRE

Une histoire charmante intitulée « Moi, Crayon et ma famille l'Arbre, comme l'a entendu raconter Leonard E. Read », illustre de façon saisissante comment l'échange volontaire permet à des millions de personnes de coopérer entre elles. M. Read, par la voix de « Crayon-à-papier — le crayon en bois ordinaire bien connu de tous les garçons, les filles et les adultes qui savent lire et écrire », commence son histoire par l'affirmation fantastique que « *pas une seule personne... ne sait comment me faire* ». Puis il nous énumère tout ce qui entre dans la fabrication d'un crayon. Tout d'abord, le bois vient d'un arbre, « un cèdre au fil tout droit qui pousse en Orégon et dans le nord de la Californie ». Pour abattre l'arbre et traîner les grumes jusqu'au chemin de fer, il faut « des scies et des chariots, de la corde et (...) d'autres outils sans nombre ». De nombreuses personnes et des talents infinis participent à leur fabrication : « L'extraction des minerais, la fabrication de l'acier et son affinage pour le transformer en scies, haches et en moteurs ; la culture du chanvre et tous les stades de sa transformation en cordes lourdes et fortes ; la construction des camps de bûcherons, avec leurs lits et leur réfectoires. (...) des milliers de personnes sans nom avaient participé à chaque tasse de café que buvaient les bûcherons ! »